



Scène 03

Le Cambriolage

Bruit de rue. Douze coups de minuit.

Martin Cavanna – Malia, c'est une très mauvaise idée, tu n'es pas dans ton état normal. Tu devrais rentrer et te reposer...

Malia Fratoni – Si tu n'approuves pas, tu n'es pas obligée de m'accompagner.

Martin – Jason est malade, tu traverses une épreuve. Quel genre d'ami je serais, si je t'abandonnais maintenant ?

Malia – Parle moins fort. Tu vas nous faire repérer.

Bruit de serrure que l'on crochète.

Martin – Malia. C'est une effraction. Je ne peux pas te laisser forcer la serrure du fleuriste.

Malia – Qu'est-ce que tu suggères ? De sonner ? De lui demander de nous offrir ?

Martin – Rien ne prouve qu'il soit responsable du coma de Jason.

Malia – Ça, tu n'en sais rien. Il n'y a guère qu'un moyen d'en avoir le cœur net...

Bruit de serrure que l'on crochète.

Martin – Malia, voyons, tu es sous le choc... Tu es avocate, pas serrurière... Tu n'as pas la moindre chance d'y arriver...

Bruit de serrure que l'on déverrouille.

Malia (orgueilleuse) – Excuse-moi ? Tu disais ?

Martin (étonné) – Bon sang, mais où as-tu appris à faire ça ?!

Malia (voix basse) – Moins fort...

Martin (voix basse) – D'où tu tiens ça ?!

Malia (vantarde) – Vois-tu mon ami, je ne défends pas que des innocents...



Martin – Je ne vois pas le rapport.

Malia (vantarde) – Eh bien, il y a certains avantages à défendre des coupables...
D'abord, ils paient mieux...

Martin – Toi et moi, nous n'avons pas la même conception du métier...

Malia (vantarde) – Ensuite, et c'est là le plus intéressant avec les coupables, ils ont quantité de choses à nous apprendre...

Martin – ...Définitivement pas la même conception du métier...

Malia (vantarde) – Ceci est une serrure à goupilles... Le niveau zéro de la sécurité... Tout ce qu'il faut pour l'ouvrir, ce sont de bons outils... Un palpeur... Un entraîneur... Un soupçon de doigté... Et voilà...

Bruit de porte qui grince.

Martin (atterré) – Tu es le diable incarné...

Malia (vantarde) – Je suis une femme sensible qu'il ne faut pas contrarier...

Bruit de porte qui s'ouvre.

Malia (vantarde) – Tu m'accompagnes ? Ou tu restes ici ?

Martin (craintif) – Tu m'invites à commettre un délit ? Tu veux m'initier au grand banditisme ? Et tout cela pour rien ? Je ne vois aucun lien entre le coma de Jason et ce pauvre fleuriste que tu cambrioles.

Malia – Tu oublies les roses... Ces fleurs ont pourri en moins d'une journée. Sans compter l'odeur... Et ce curieux produit avec lesquelles le fleuriste les a aspergées.

Martin – Des soupçons bien minces...

Malia – Et toi ? Qu'as-tu fait des roses que tu as achetées pour ta femme ?

Martin – Ce n'est pas la même chose...

Malia – Tu les as jetées, non ?

Martin – Disons que j'ai préféré me montrer prudent...

Malia – Espèce d'hypocrite. Reste-la à moisir, si tu veux. Moi, j'ai mon mari à sauver...



Martin – Mais...

Malia – Je n’ai peut-être pas toujours été une épouse modèle. Mais s’il est trop tard pour dire à Jason combien je l’aime, il est encore temps de le lui prouver...

Bruit de pas. Malia s’engage dans la boutique.

Martin (chuchote) – Malia ? Oh, et puis zut... Malia, attends-moi...

MINI-GÉNÉRIQUE DE TRANSITION.

Bruit de papier que l’on fouille.

Martin – Malia... Il ne faut pas traîner plus longtemps...

Malia – Hum, hum...

Martin – Malia... Fais-toi une raison... Cet homme est innocent...

Malia – Jusqu’à preuve du contraire...

Martin – Tu n’as rien trouvé...

Malia – Mais peut-être ai-je mal cherché ?

Martin – Le comptoir, les rayonnages, l’arrière-boutique, tout cela ne t’a pas suffi ?

Malia – Il reste la cave.

Martin – Je craignais que tu ne dises cela.

Bruit de pas. Malia se rend devant la porte de la cave. Martin la suit.

Martin – Vas-tu à nouveau me faire la démonstration de tes talents de crocheteuse ?

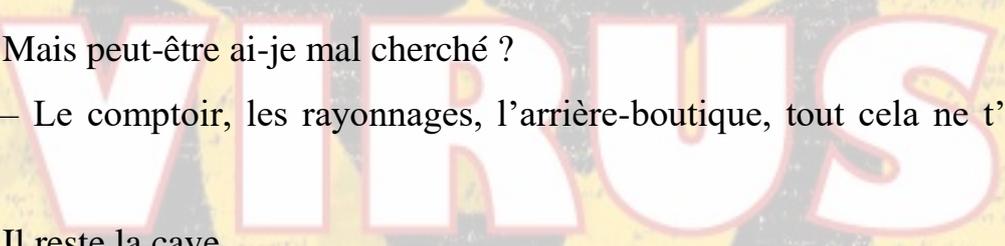
Bruit de serrure que l’on crochète.

Malia – Oh... Je crois que cela ne sera pas utile...

Bruit de porte qui s’ouvre en grinçant.

Malia – Cette porte-ci n’est pas verrouillée...

Martin – N’est-ce pas la preuve que ce fleuriste n’a rien à cacher ?





Malia – Ou la preuve qu’il croit nous avoir bien bernés... Cet homme m’a tout l’air de se croire plus intelligent que tout le monde...

Martin – Eh bien, cela vous fait un point en commun...

Malia – Épargne-moi tes sarcasmes et cale bien la porte... Elle ne s’ouvre que d’un côté...

Martin – Avec quoi ? Hum... Ce pot de fleur fera l’affaire...

Bruit du pot qui racle le sol.

Bruit de pas descendant un escalier.

Bruit de goutte d’eau.

Malia – Tu sens cette odeur ?

Martin – La même que dans la cuisine... Ça pue... On dirait de la viande avariée...

Malia – Tu me crois maintenant ?

Martin – Sa marchandise n’est pas très fraîche, c’est sûr... Il existe quand même une différence entre un mauvais fleuriste et un criminel authentique...

Malia – Ce que tu peux être naïf...

Bruit d’une porte qui claque.

Martin – La porte s’est refermée sur nous !

Malia – Je t’avais demandé de la coincer avec une cale !

Martin – Mais c’est ce que j’ai fait !

Malia – Alors comment expliques-tu ce désastre ?

Martin – Je...

En haut, quelqu’un donne trois coups dans la porte.

Joe Blaskovitch – Bonsoir... Très chers clients nocturnes... Je crains que vous ne soyez quelque peu en avance sur nos horaires d’ouverture... Que me vaut le plaisir de votre visite ?

Malia – Monsieur Blaskovitch ! Vous avez empoisonné mon époux !



Joe – Allons donc... En voilà, une accusation ! Comment aurais-je fait ?

Malia – Ce sont vos roses ! Elles sont... contaminées !

Joe – Oh... Ce serait donc pour une réclamation, concernant la qualité de mes marchandises... Vous avez croché ma porte, si je ne m'abuse... Vous êtes une cliente bigrement envahissante...

Malia – Et vous n'avez rien vu !

Joe – ...*Envahissante*, certes, mais aussi un brin négligente... Vous avez, comme qui dirait, oublié l'alarme silencieuse...

Raclement de gorge de Martin.

Martin (tout bas) – L'alarme... Tu parles d'une génie du crime... Malia, dis-moi, tes fameux clients ne t'ont-ils jamais appris à neutraliser une alarme ?

Malia (tout bas) – Non. Mais ils m'ont appris à faire une clé de bras ? Veux-tu que je te fasse une petite démonstration ? Non ? Alors tais-toi...

Joe (tout haut) – Vous faites des messes basses ? Peut-être devrais-je vous laisser discuter entre vous ? En attendant tranquillement l'arrivée de la police...

Martin – SURTOUT PAS !

Joe – Je vois mal ce qui me retiendrait de les appeler...

Martin – Joe, je vous en prie...

Joe – Pour vous, ce sera monsieur Blaskovitch. Après tout, vous venez de cambrioler ma boutique...

Martin – Nous n'avons rien volé...

Joe – Vous avez fait pire. Vous avez critiqué ma marchandise...

Martin – Joe, je vous en supplie, comprenez, soyez humain... Malia n'est pas dans son état normal...

Joe – À moi, elle me semble tout aussi désagréable que ce matin...

Martin – ...Elle est bouleversée, je vous assure, son mari Jason a sombré dans le coma...



Joe – Oh... Comme c'est regrettable...

Martin – ...Nous n'avons aucune idée du mal qui le frappe... Notre seule piste, c'étaient ces roses qu'il tenait entre ses mains, au moment de perdre conscience... Elles étaient fanées...

Malia (tout bas) – *Pourries*, tu veux dire.

Martin – ...Et leur parfum n'est plus très frais...

Malia (tout bas) – *Plus très frais ?* Dis plutôt qu'elles puaien la charogne !

Martin (tout bas) – Chut... Je tente de nous sauver, figure-toi.

Joe – Dites-moi, Malia...

Malia (tout haut) – Oui ?

Joe (d'un ton sournois) – Maintenant que votre mari n'est plus en mesure de vous entendre... Ne regrettez-vous pas un tout petit peu de ne pas lui avoir dit *je t'aime* plus souvent ?

Silence étonné. Écho de goutte d'eau dans la cave.

Malia – Je... J'ai du mal à vous suivre... Pourquoi vous soucier de mon mari ?

Joe – Je suis fleuriste... Mes fleurs sont des messagères... Ce qui m'importe, c'est que le message soit bien compris... Qu'il pénètre les cervelles et les cœurs...

Malia (énervée) – À quoi jouez-vous, Joe ?! Que contient cette cave ?!

Joe (sournois) – Mes roses sont des messagères... Quant à cette cave, elle contient le vrai message que je veux délivrer au monde...

Martin – Laissez-nous sortir, Joe ! Laissons la police en dehors de cela, voulez-vous ! Et nous vous jurons que les choses en resteront là !

Joe – Oh, n'ayez crainte Martin, je vais vous laisser sortir...

Sirène de police en approche.

Joe – ...En revanche, pour ce qui est de la police, je crains qu'il ne soit trop tard...

Sirène de police plus proche. Bruit de moteur.

Joe – ...Et soyez-en sûrs, les choses n'en resteront pas là...

Sirène de police très forte. Bruit de portières.